

Mais l'Arménie, dira-t-on ? Si nous voulons la sauver, il faut avant tout l'organiser militairement. Nous pouvons lui envoyer mille instructeurs et aussi des armes et des munitions à volonté. Les villages arméniens pourront alors se défendre contre les bandes kurdes et même contre les Turcs. Seulement, si nous désirons arriver rapidement à un résultat, il ne faut plus « gendarmiser » nos missions militaires. On ne peut organiser sur une étendue aussi considérable que la Turquie d'Asie un service de police et de protection similaire de celui des grandes nations européennes. N'essayons pas de défendre des étendues immenses de pays avec quelques officiers, suivant notre méthode trompeuse de 1914 dont j'ai fait voir déjà l'inutilité ! Des postes de protection, commandés en Arménie par deux ou trois sous-officiers de troupe sérieux, actifs et ayant combattu, voilà ce qu'il faut ; des mitrailleuses, des fusils et beaucoup de cartouches pour répondre aux bachi-bouzouks égorgeurs, voilà la vraie solution ! Et l'Arménie martyre renaîtra de ses cendres, et le champ de mort qu'elle représente se transformera en pays vivant et prospère !

Il faut organiser la Turquie d'Asie d'après des renseignements sûrs et non point au hasard. Or ces renseignements semblent faire défaut à nos gouvernants, puisque nous avons eu tout dernièrement l'idée malheureuse de pénétrer en forces à l'intérieur de la Cilicie, pour aboutir, on sait à quoi : à la retraite de Marach !

Les Turcs accepteront un contrôle européen, si ce contrôle n'a pas un caractère anti-ottoman. Sinon, le mouvement nationaliste, dirigé par Mustapha-